

VIETNAM

Six heures bien remplies

Cinq mille personnes à la Mutualité, à cette époque de l'année, avec guère plus de quarante-huit heures de préparation, c'est mieux qu'un succès : c'est un triomphe. Les « Six heures pour le Vietnam » ont ainsi prouvé que des actions de masse contre la guerre du Vietnam étaient aujourd'hui possibles.

Ce furent six heures bien remplies. A 18 h. 30, Madeleine Reberieux, qui présidait la séance, dessine en quelques phrases le sens de cette manifestation et égrène la longue liste des organisations qui ont fait connaître leur soutien : Jeunesse universitaire chrétienne, Comités universitaires du Mouvement de la Paix, Centre national des jeunes médecins. Fédération de Paris du P.S.U., Etudiants socialistes unifiés, Comité Sorbonne, Comité d'action contre la guerre du Vietnam, etc. La section du V^e arrondissement du parti communiste, qui n'avait pas, jusque-là, fait connaître son appui, apporte son soutien au dernier moment.

La soirée commence par un documentaire sur la vie au Vietnam du Nord, qui est présenté par Joris Ivens et commenté par Jean-Pierre Sergent. Puis, à 20 heures, la foule se disperse à travers toute la Mutualité.

C'est d'ailleurs à ce moment que l'on se rend pleinement compte de l'affluence : la grande salle est pleine, il n'y a plus une place assise et des centaines de militants sont debout ou assis dans les travées pour écouter, notamment, la chorale vietnamienne. On se bouscule dans les couloirs, où les militants du Centre national des jeunes médecins, en blouse blanche, recueillent de l'argent pour des médicaments. Et les quatre salles de cinq cents places où se tiennent quatre colloques simultanés sont également pleines à craquer : des journalistes, des universitaires, des hommes politiques y animent des discussions passionnées sur « la situation au Sud-Vietnam », « L'im-

périalisme américain dans le Sud-Est asiatique », « La lutte contre la guerre du Vietnam dans le monde » et « Le Vietnam et la politique française ». Tout le monde se retrouve à 21 heures dans la grande salle pour entendre le message et les remerciements de Pham Van Quang et Duong Ding Thau, délégués de l'Union de la jeunesse pour la libération du Vietnam du Sud et la sobre intervention de M. Smale, professeur à l'Université de Berkeley, animateur du Vietnam Day Committee, qui se termine ainsi : « Aujourd'hui, j'ai honte de mon pays. »

A 22 heures, Hugues Aufray chante ; son tour de chant sera continuellement entrecoupé d'applaudissements avant qu'il ne parte, à 22 h. 30, pressé par l'horaire.

Les personnalités invitantes et les représentants des organisations prennent alors place à la tribune. A côté des professeurs Schwartz, Fraisse, Labrousse, à côté de Madeleine Reberieux et de Joris Ivens on peut voir, notamment, Pierre Kahn, pour le Comité d'action contre la guerre du Vietnam, Christian Guerche pour le P.S.U., Gilles Berger pour les E.S.U., Jossefovitch pour le Mouvement de la Paix, Terrel pour l'U.N.E.F., etc.

Loleh Bellon lit alors une lettre de la femme de Troï, martyr de la résistance vietnamienne, exécuté à Saïgon. Et c'est Roger Blin qui, après avoir dit quelques poèmes vietnamiens, d'une voie brisée par l'émotion, lisait, au nom des vingt et un intellectuels qui avaient patronné cette soirée, un vibrant manifeste pour la paix. Enfin, à 23 h. 30, Joris Ivens présentait lui-même son film « Le ciel et la terre » sur lequel devait s'achever cette soirée.

J. K.